



# DANSE « DELHI »

IVAN VIRIPAEV – GALIN STOEV



## THÉÂTRE

5 & 6 février, 20h30  
**Le Combat ordinaire**  
Manu Larcenet –  
Robert Sandoz



## THÉÂTRE

22 & 23 février, 20h30  
**La Dernière Bande**  
Krapp's Last Tape  
Samuel Beckett –  
Robert Wilson



## DANSE

26 mars, 20h30  
**Salves**  
Maguy Marin –  
Cie Maguy Marin



## MUSIQUE

1<sup>er</sup> février, 20h30  
**Carte blanche**  
à Louis Schwizgebel-Wang

Lundi 28 et mardi 29 janvier à 20h30



# Danse « Delhi »

Ivan Viripaev – Galin Stoev

## Le spectacle

Sept brèves pièces en un acte composent *Danse « Delhi »*, vertigineuse chorégraphie poétique avec un thème et ses variations. Dans une salle d'attente d'hôpital, six personnages perdent ou retrouvent un proche, pleurent, rient, s'aiment, se trahissent, se disputent, se réconcilient. Comme sur un échiquier, les rôles se combinent, l'histoire se réincarne, commençant chaque fois par l'annonce d'une mort et finissant par la signature de l'acte de décès. Au cœur de l'histoire, une danse mystérieuse marque à jamais quiconque l'a un jour admirée ou imaginée. Entre mélodrame et vaudeville, art et réalité, humour et compassion, Viripaev nous conduit au-delà de tout dualisme. Le genre théâtral est mouvant, pluriel, l'humour est noir, la rupture de mise et les registres mêlés.

## L'auteur

Auteur, comédien et metteur en scène, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk (Sibérie) en 1974. En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Jusqu'en 1998, il est comédien au Théâtre Dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du Drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe) où il rencontre le metteur en scène Viktor Ryjakov. De retour à Irkoutsk, il fonde la compagnie indépendante « Espace du jeu » et suit par correspondance les cours de la Faculté de Mise en scène de l'École de Théâtre moscovite de Chtchoukine. De 1999 à 2001, il enseigne le jeu d'acteur à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle *Sny (Les Rêves)* créé à Irkoutsk est présenté au Premier festival du théâtre documentaire.

En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-ouest de Die. Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille en 2002 dans le cadre du Moscou sur scène, Mois du théâtre russe contemporain à Paris. *Les Rêves* participe également au Festival de Vienne (Autriche) en mai 2002. Dans le même temps, une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres et une version bulgare créée par Galin Stoev à Varna.

En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Kislorod (Oxygène)*, mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc. Le spectacle fait le tour des festivals internationaux recevant de multiples prix. La version française, dirigée par Galin Stoev, est créée à Bruxelles en septembre 2004 et présentée au festival Passages à Nancy puis dans le cadre de La mousson d'été en 2005. Il reçoit le prix du festival Émulation à Liège en 2005 et ouvre la saison 2006-07 du Théâtre de la Cité Internationale à Paris.

## Danse « Delhi »



En décembre 2004, sa pièce *Genèse N°2*, écrite d'après un document d'Antonina Velikanova, est mise en scène à Moscou par Viktor Ryjakov. La version française est créée au Théâtre de la Place en octobre 2006 par Galin Stoev. Les premières représentations en France se déroulent dans le cadre du 61<sup>e</sup> Festival d'Avignon.

Ivan Viripaev consacre l'année 2005 à l'écriture du scénario et à la réalisation de son premier long métrage au cinéma *Euphoria*: Prix spécial du Jury Festival Kinotavr Moscou, Petit Lion d'Or 2006 de la 63<sup>e</sup> Mostra de Venise, Grand Prix du 22<sup>e</sup> Filmfest de Varsovie et Prix Golden Lily du festival goEast 2007 de Wiesbaden.

En 2008, il réalise le long-métrage cinéma *Kislorod (Oxygène)*.

En mars 2010, il met en scène «Danse «Delhi» au Théâtre National de Varsovie. La version russe est créée en septembre 2010 au Théâtre Praktika de Moscou. Viripaev en assure la mise en scène avec la collaboration de Valery Karavaev. La version française est quant à elle montée par Galin Stoev en mai 2011 au Théâtre National de la Colline à Paris.

Ivan Viripaev travaille actuellement à un nouveau projet de long-métrage cinéma.





## Le metteur en scène

De la Bulgarie où il naît (Varna - 1969) et entame sa carrière de metteur en scène, à la Belgique où il réside aujourd'hui, c'est le théâtre – et plus particulièrement la mise en scène – qui a influencé le parcours de Galin Stoev. Diplômé de l'Académie Nationale des Arts du Théâtre et du Cinéma (Sofia), il travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien à Sofia, créant nombre de spectacles, notamment au Théâtre National (dont *Madame de Sade* de Mishima, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht et *Arcadia* de Tom Stoppard). Ses débuts remarquables le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires,...), où il signe plusieurs mises en scène. Il a par ailleurs enseigné au Saint Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester, ainsi qu'aux Conservatoires Nationaux de Ljubljana et de Sofia.

Au centre de ses expériences déterminantes, figure notamment sa rencontre et son amitié avec l'auteur Ivan Viripaev. C'est en 2002 que Galin Stoev met en scène sa première pièce, *Les rêves*, présentée au festival international de Varna (Bulgarie). Vient ensuite la version bulgare d'*Oxygène*. Invité à Bruxelles en 2002 à l'occasion du Festival Europalia Bulgarie, le jeune metteur en scène fait la rencontre de comédiens francophones, avec qui il monte plusieurs projets, et notamment la version francophone d'*Oxygène*, qui a tourné pendant cinq ans en Europe et en Amérique. En 2005, Galin Stoev crée sa propre compagnie, Fingerprint, avec laquelle il crée *Genèse n°2* au Théâtre de la Place, présenté par la suite au 61<sup>e</sup> Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa.

Ensuite, dès 2007, c'est à la Comédie-Française qu'il dirige Christine Fersen, Gérard Giroudon et Serge Bagdassarian dans la création française de *La Festa* (Spiro Scimone). En 2008, il poursuit sa collaboration avec les comédiens-français, et il crée *Douce vengeance et autres sketches* (Hanoch Levin), ainsi que *L'illusion comique* de Pierre Corneille.

Galina Stoev retourne régulièrement en Bulgarie où il collabore avec la jeune auteur Yana Borissova, dont il a mis en scène *Petite pièce pour une chambre d'enfant* et *Rose is a rose is a rose* (Prix 2009 du meilleur spectacle, du meilleur texte et de la meilleure mise en scène en Bulgarie). En 2010, il crée *La vie est un rêve* de Pedro Calderon de la Barca au Théâtre de la Place de Liège dans le cadre du programme européen Prospero, spectacle également présenté au Emilia Romagna Teatro de Modène, au Théâtre National de Bretagne, et la Comédie de Genève.



## Entretien avec Galin Stoev

*Danse « Delhi »* est le quatrième texte de l'auteur Ivan Viripaev que vous mettez en scène, après *Les Rêves*, *Oxygène* et *Genèse n°2*. Pourquoi cet auteur vous inspire-t-il tant ? Que vous racontent ses textes ?

**Gal Stoev :** Ivan Viripaev arrive chaque fois à me surprendre. Il y a dans ses textes des couleurs, des sons dans lesquels je me reconnais. Ceci dit, il y a des choses chez lui avec lesquelles je ne suis pas d'accord, ce qui entraîne beaucoup d'échanges actifs entre nous, de vives discussions. J'ai l'impression qu'on « marche ensemble », qu'on grandit ensemble : je suis nourri par ses textes et lui l'est par mes mises en scène. Comme historiquement nos pays – la Russie pour lui, la Bulgarie pour moi – sont liés et que nous sommes de la même génération, nous avons plusieurs choses en commun.



**Ce texte est construit sur une mécanique de variations : sept courtes pièces se suivent, presque semblables mais apportant chaque fois des éléments nouveaux. Comme un puzzle à assembler ?**

**G.S :** Cette pièce est avant tout intéressante pour sa construction. En mettant en situation les mêmes personnages sept fois d'affilée, avec des variations, le spectacle propose tous les points de vue possibles et les prend tous en compte, sans hiérarchie. On propose donc aux spectateurs de faire soi-disant l'impossible, à savoir concilier les multiples points de vue. D'un coup, l'impossible devient possible, ce qui nous renvoie à notre propre humanité et nous oblige à fouiller dans nos propres souvenirs...

**Ce spectacle affronte la mort de face. Comment jonglez-vous avec toutes les émotions qui en découlent ?**

**G.S :** Dans la vie courante, chacun apprend à réagir selon des codes de société : dire bonjour et au revoir, remercier, ... Mais par rapport à la mort et à la situation extrême qu'est le deuil, qui constitue pourtant l'une des choses les plus universelles, les gens sont démunis. Cela veut bien dire que nous ne sommes pas des modèles préfabriqués, prêts à avoir des réponses toutes faites pour tout. Face à la mort d'un proche, une autre vérité, plus organique, surgit. Et cette vérité est souvent paradoxale, elle est inattendue. Elle nous surprend nous-mêmes. C'est douloureux mais cela permet de mieux se connaître soi-même. *Danse « Delhi »* est véritablement une pièce sur les émotions, la gestion des sentiments.



**Mais dans ce mélodrame, l'humour n'est jamais loin, qui surgit par petites touches...**

**G.S:** En gros, Ivan Viripaev et moi avons le même humour mais j'aime en ajouter là où on n'en attend pas. Je joue en mettant une distance entre le texte et l'interprétation, ce qui permet à l'humour d'apparaître. J'essaie de proposer des pistes parallèles, de faire mes commentaires ludiques par rapport au texte. L'humour surgit également dans l'espace, dans les costumes.

**Vous travaillez d'ailleurs avec le même duo de scénographes et costumières, Saskia Louwaard et Katrijn Baeten.**

**G.S:** Je fais une grande partie de mon travail avec elles. J'ai l'impression qu'on crée une forme de « belgitude », avec leur bagage flamand. Leurs costumes sont « griffés ». On cherche à lâcher prise, à se détacher de l'apparence, à mettre dans un même cadre des choses qui, « normalement », ne pourraient pas coexister. Cela crée des mélanges particuliers qui touchent les spectateurs.

**Un seul homme dans la pièce, autour duquel gravitent cinq femmes: avez-vous joué sur ce rapport?**

**G.S:** Les textes contemporains qui proposent des rôles magnifiques pour les femmes sont peu fréquents! Or cela me semble important de mettre en scène des personnages féminins. Ce texte-ci m'a fait penser aux films d'Almodovar, où plusieurs femmes se retrouvent dans des états improbables. J'ai aimé aussi, pour *Danse « Delhi »*, travailler avec une série d'actrices qui ne se connaissaient pas au préalable. C'était un enjeu, d'autant que je tiens à ce que les comédiens apportent, dans leur jeu, des choses intimes et personnelles.

**Finalement, cette danse « Delhi » a marqué la vie de chacun des personnages. Tout le monde en parle tout au long de la pièce mais vous avez choisi de ne jamais la montrer. Vous jouez sur le pouvoir de l'imagination?**

**G.S:** Montrer la danse aurait tué le spectacle! Le principe est que chacun a vu la danse mais est incapable d'en faire une description. Cela active donc l'imaginaire et oblige le spectateur à faire surgir ce qui est caché en lui. Cette danse est finalement comme un écran sur lequel on projette ce qu'on a de beau, de douloureux, de profond – au-delà de toute pensée rationnelle. Quand on écoute les personnages, cette danse « Delhi » relève presque de l'expérience mystique. Mais on ne la verra jamais!

**Entretien réalisé en juin 2011 au Théâtre de la Place**



## La presse en parle

*Danse « Delhi »* est une œuvre vertigineuse dans sa capacité de secouer les certitudes et d'éclairer la fragilité des points de vue. Sur le plateau, les comédiens (un bravo supplémentaire à Marie-Christine Orry) brillent à réinventer sans cesse leur jeu. Epatant.

**Eric Libiot, « « Danse Delhi », une œuvre vertigineuse », *L'Express*, 30 mai 2011**

Avec une distribution hors pair, le Bulgare Galin Stoev tire tout le sel de cette farce où la tartufferie sociale vole en éclats à travers les rires.

[...] La troupe [...] réussit le tour de force de se jouer de l'humour noir de chaque situation pour faire de ce jeu de massacre sans pitié un sommet de théâtre purement réjouissant.

**Patrick Sourd, « danse avec la mort », *Les Inrockuptibles*, 25 mai 2011**

Que faire avec sa douleur ? Quelle valeur a-t-elle, dans un monde où tout, en permanence, vise à nous anesthésier à nous protéger du risque de ressentir ? Ces questions, que Danse « Delhi » instille comme un poison lent, explosent en une fin – enfin – bouleversante, qui donne tout son sens au puzzle qui précède, aussi conceptuel qu'il ait pu apparaître.

**Fabienne Darge, « Danse « Delhi », puzzle de sept pièces en un acte », *Le Monde*, 21 mai 2011**

[...] les ingrédients du théâtre sont là, chahutés par la mécanique de la pièce, par le dérèglement de la chronologie, mais aussi par le jeu sur le fil des comédiens, entre distanciation et incarnation. Ils sont d'ailleurs tous impeccables, tantôt drôles, tantôt émouvants, et le résultat, s'il déconcerte au début, nous étreint au fur et à mesure et nous entraîne irrésistiblement dans l'alliance réussie d'une écriture originale et d'une mise en scène à l'écoute. On sort remué et conquis.

**Marie Plantin, *Pariscopes*, 25 mai 2011**

**Danse « Danse Delhi »**

## **Distribution**

**Texte** Ivan Viripaev

**Traduction** Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

**Mise en scène** Galin Stoev

**Décors, vidéo, lumières et costumes** Saskia Louwaard, Katrijn Baeten

**Musique** Sacha Carlson

**Assistante à la mise en scène** Muriel Imbach

**Interprétation** Fabrice Adde, Anna Cervinka, Caroline Chaniolleau, Valentine Gerard, Alice Hubball, Marie-Christine Orry

**Une production** du Théâtre National de La Colline/Paris - Théâtre de la Place/Liège, Centre européen de création théâtrale et chorégraphique - Fingerprint, compagnie Galin Stoev

**Avec l'aide de** la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre et du Centre des Arts Scéniques

Le texte a reçu l'Aide à la création du Centre National du Théâtre.

**Crédits photos** Elisabeth Carecchio, Anoeck Luyten

**Durée** 2h sans entracte

**Théâtre partenaire** Théâtre de Carouge – Atelier de Genève

**Accueil réalisé en collaboration avec** le Service culturel Migros Genève

**MIGROS**  
pour-cent culturel

**LE COURRIER**

## Location et renseignements

### **Théâtre Forum Meyrin**

Place des Cinq-Continents 1  
1217 Meyrin (GE)

### **Billetterie**

Du lundi au vendredi de 14h à 18h  
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur  
[www.forum-meyrin.ch](http://www.forum-meyrin.ch)

### **Prix des billets**

Plein : 40.- / 30.-  
Réduit : 35.- / 25.-  
Mini : 15.-  
Avec le Pass Forum : 15.-

### **Autres points de vente**

Service culturel Migros  
Rue du Prince 7, Genève / 022 319 61 11  
[www.culturel-migros-geneve.ch](http://www.culturel-migros-geneve.ch)  
Stand Info Balxert  
Migros Nyon-La Combe

### **Partenaire Chéquier culture**

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

### **Relations presse**

Responsable : Ushanga Elébé  
[ushanga.elebe@forum-meyrin.ch](mailto:ushanga.elebe@forum-meyrin.ch)  
Assistante : Delphine Neuenschwander  
[delphine.n@forum-meyrin.ch](mailto:delphine.n@forum-meyrin.ch)

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

### **Photos à télécharger dans l'espace Médias:**

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE  
FORUM  
MEYRIN**

